

THÉATRE RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



RELIGIONNARIE

LIBERTE EGALITE
FRATERNITE

LES JACOBINS
AUX ENFERS,
VAUDEVILLE,
EN UN ACTE;

Par le C. HECTOR-CHAUSSIER.

*Représentée pour la première fois sur le
Thâtre des Variétés Amusantes, le 2
Germinal, l'An III de la République.*

Prix 25 sols.



A P A R I S ,

Se trouve au Bureau du Théâtre des Variétés
A u s i n t e s , B o u l v a r t d u T e m p l e ;
Et au Palais Egalité , chez les Marchands
de Nouveautés.

L'an Troisième de la République.

PERSONNAGES.

PLUTON.	<i>le c. Richardy.</i>
ARLEQUIN.	<i>le c. St-Albin.</i>
CARON.	<i>le c. Mattelin.</i>
TYSIPHONE.	<i>la Cne. Lebrun.</i>
MORTIFER.	<i>le c. Houattelin.</i>
DOUBLE FACE.	<i>le c. Lefaure.</i>
LA Cit. TRICOT.	<i>le c. Mattelin.</i>
DIABLES ET FURIES.	
TROUPE DE JACOBINS.	
GROUPE DE FEMMES.	

La Scène est aux Enfers.

PROPRIÉTÉ

Conformément aux Décrets, aucun Entrepreneur de Spectacle ne pourra faire représenter Les Jacobins aux Enfers, sans une permission signée de l'Auteur.

HECTOR - CHAUSSIER.

LES JACOBINS AUX ENFERS, VAUDEVILLE.

SCÈNE PREMIÈRE.

C A R O N , (*seul.*)

ENFIN, je puis me reposer à présent.
Il y a quelque tems, je n'avais pas une
minute de relâche; continuellement il fallait
faire passer le Stix à une foule innombrable
d'arrivans; mais je n'ai plus rien à faire
depuis que Robespierre est ici.

AIR : *Regards vifs et jolis maintiens.*

Cet homme-là peut se vanter
D'avoir bien dépeuplé la terre;
On ne saurait lui disputer
Le plus grand talent sanguinaire,
On vit ce tigre dévorant,
Poussé par sa rage inhumaine,
Arrêter indistinctement
Le père, la mère et l'enfant,
Pour les égorer (*bis*) par centaine.

Il a bien peuplé l'Empire de Pluton,
qu'elle différence aujourd'hui; ma barque

ne sert plus à passer que quelques malheureux , moissonnes par la faulx du tems. Mais j'aperçois Carlin , le favori de Pluton.

SCENE II.

ARLEQUIN , CARON.

CARON.

Eh bien , qu'y a-t il donc , cher Carlin ? tu n'as pas aujourd'hui ta gaîté ordinaire.

ARLEQUIN.

Hélas , mon bon ami , je m'ennuie d'être mort.

CARON.

Allons donc , tu plaisantes.

AIR : *Daï cru l'amour un enfant plein de charmes.*
Mon cher Carlin , reviens de ta folie ;
Ne songes plus que tu fus un mortel ;
Car tes talens , ton heureuse saillie ,
ont su te rendre à jamais immortel.

ARLEQUIN.

Ah ! mon cher Caron , c'est une bien triste vie , que la vie d'un mort.

CARON.

Et que te manque-t il ? Pluton enchanté de ton esprit , t'a fait son favori , son conseiller ; tu fais ici la pluie et le beau tems.

ARLEQUIN.

Oni : mais je n'y fais pas le dîner,
puisqu'on ne mange pas dans ce pays-ci,
et c'est ce qui me déplaît.

CARON.

Mais qu'as-tu besoin de manger ?

ARLEQUIN.

C'est une fort bonne habitude que j'avais
dans l'autre monde, et je suis très-fâché de
ne pas la conserver.

CARON.

Console - toi. Mais j'apperçois du
monde de l'autre côté du Stix : je vais les
voir ce que veulent ces gens-là. (*il sort.*)

SCENE III.

ARLEQUIN. (*seul.*)

Ce qui me fâche le plus d'être mort,
c'est que cela m'empêche d'aller en France,
y rappeller la gaîté, que ce coquin de
Robespierre en a chassée.

AIR du petit mot pour rire.

Accablé par ce monstre affreux,
Le français fut plus malheureux
Qu'on ne saurait le dire.
Pour distraire tous leurs chagrins,
Il faudrait aux républicains
Le petit mot (*ter*) pour rire.

S C E N E I V.

ARLEQUIN, CARON, MORTIFER.

M O R T I F E R.

Je suis très-surpris que tu refuses de laisser entrer tous mes camarades avec moi.

C A R O N.

Passe pour un ; mais davantage , je ne le puis sans l'ordre de Pluton.

M O R T I F E R.

Ce sont tous de bons Jacobins.

A R L E Q U I N.

De bons Jacobins!... Ah , la bonté n'était pas la plus grande qualité de ces Messieurs... à moins qu'on ne dise qu'il y a de bons bourreaux.

M O R T I F E R.

Comment! cherches-tu donc à m'insulter?

A R L E Q U I N.

Ce serait un coup d'épée dans l'eau , et je n'ai jamais tenté à faire l'impossible.

M O R T I F E R.

Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

A R L E Q U I N.

Si vous prenez cela pour vous , je dirai.... qui se sent galeux se gratte.

(9)

M O R T I F E R.

Ah ! je ne puis en souffrir davantage, et...

A R L E Q U I N.

Doucement, pas de fureur ; faites-moi
l'amitié de m'écouter.

AIR de la croisée.

Soyez prudent et filez doux,
Quelque chose que l'on vous dise ;
Oui, modérez votre courroux,
Sachez respecter ma franchise.
Vous n'ignorez pas sûrement
Que l'oppression est passée,
Et que chacun peut librement
Énoncer sa pensée. *bis.*

M O R T I F E R.

Il est aisé de voir que tu n'es pas
Jacobin : mais finissons ; et toi, Caron,
conduis-moi près de Pluton.

C A R O N.

Je ne puis quitter ma barque ; mais
Arlequin va prévenir Pluton de ton ar-
rivée : toi, tu resteras ici pour attendre
ses ordres.

M O R T I F E R.

Eh bien, veux-tu te hâter d'avertir Pluton
qu'un Jacobin lui demande audience.

A R L E Q U I N.

Savez vous, M. le Jacobin, que je n'aime
pas à m'entendre tutoyer ainsi.

MORTIFER.

Mais c'est un signe d'amitié.

ARLEQUIN.

Eh bien , je vous préviens que je ne suis l'ami des gens que lorsque je les connais bien , et que je puis les estimer.

MORTIFER.

Cela prouve la fraternité.

ARLEQUIN.

Vous le dites ; mais cela pourrait bien être tout le contraire.

AIR du vaudeville des visitandines.

S'il paraît que dans le lagnage ,
Le *tu* mette de la douceur ,
Sans dire qu'il choque l'usage ,
Il peut bien cacher la hauteur :
Souvent l'homme qui veut paraître
Et votre frère et votre ami ,
N'est qu'un hypocrite ennemi
Orgueilleux de parler en maître.

MORTIFER. (*à part.*)

Il l'a ma foi deviné : mais feignons....

ARLEQUIN.

Profitez du petit avis ; et comme je ne suis pas diable , songez qu'entre nous il n'y a pas de fraternité.

MORTIFER.

M O R T I F E R.

J'entends ce que vous voulez dire.

A R L E Q U I N.

Bon, c'est cela même.

M O R T I F E R.

Ah, je vous en prie, ayez donc la complaisance d'avertir Pluton.

A R L E Q U I N.

Ah ! ah ! vous êtes poli maintenant, vous avez besoin de moi; jadis l'étiez-vous de même quand les autres s'adressaient à vous?

C A R O N.

Ma foi, je n'en crois rien.

A R L E Q U I N.

Et tu fais bien; car j'ai vu tout le contraire.

M O R T I F E R.

Mais où donc cela?

A R L E Q U I N.

Dans les gazettes que Pluton reçoit de l'autre monde.

C A R O N.

Qu'est-ce que disaient donc ces gazettes?

A R L E Q U I N.

Tiens, voici comme on y dépeignait les Jacobins en place:

AIR *du haut en bas.*

Du haut en bas
 Vous regardant d'un œil sévère,
 Du haut en bas
 Souvent ils ne répondraient pas :
 Quand on les pressait d'une affaire,
 Soudain ils vous envoyraient faire
 Du haut en bas.
 oses dire que cela n'est pas vrai.

M O R T I F E R.

Je ne prétends pas que dans le nombre
 il n'ait pu s'en trouver qui. . . .

A R L E Q U I N.

Ah ! je suis bien au fait , tous étaient
 de même. N'importe , je cours chercher
 Pluton ; un peu de patience , je vais l'amener
 dans l'instant. (*il sort.*)

S C E N E . V.

C A R O N , M O R T I F E R.

M O R T I F E R.

Dis-moi donc , Caron ?

C A R O N .

Eh bien ! qu'est ce ?

M O R T I F E R.

Par hazard , Pluton penserait-il comme
 Arlequin ?

(13)

C A R O N .

Qu'entends - tu par - là ?

M O R T I F E R .

Serait - il un aristocrate aussi ?

C A R O N .

J'ignore ce que tu veux dire par aristocrate ; je sais seulement que Pluton est ami de la justice.

M O R T I F E R .

La justice quelle sottise !

C A R O N .

Comment ! . . . quelle sottise ?

M O R T I F E R .

Eh oui , sans doute ; quand on veut être juste avec les autres , il n'y a rien à gagner pour soi .

C A R O N .

Au contraire , j'y vois beaucoup à gagner .

M O R T I F E R .

Tu serais bien embarrassé de prouver ce que tu dis .

C A R O N .

Oh ! rien de plus aisément ; tiens , écoute - moi :

AIR : *Fidel époux , franc militaire .*

De l'équité , de la justice ,
Heureux qui suit toujours les loix ,
Et de l'erreur ou du caprice ,
Constamment repousse la voix :

B 2

(14)

Son cœur goûte la jouissance
De répéter à chaque instant,
Oui, j'ai protégé l'innocence,
Et j'ai fait punir le méchant. } bis.

M O R T I F E R.

Ah ! mon cher ami, la tête te tourne,
tu parles comme un modéré.

S C E N E VI.

MORTIFER, PLUTON, ARLEQUIN.

(*Caron se retire.*)

A R L E Q U I N.

Tiens, voilà ce Jacobin qui desire te parler.

P L U T O N.

Que veux-tu, quel motif t'amène en ces lieux ?

M O R T I F E R.

AIR : *Jupiter un jour en furur.*

Au nom de la fraternité
Près de toi, Pluton, je m'empresse
À venir dans notre détresse
Chercher l'hospitalité.

P L U T O N.

L'hospitalité ?

(15)

M O R T I F E R.

Oui , car la Société mère
De tous les braves Jacobins ,
L'horreur des républicains , *bis.*
Est proscrite sur terre. *bis.*

P L U T O N.

Quoi ! tous les Jacobins ?

M O R T I F E R.

Hélas ! oui , sans exception.

A R L E Q U I N.

AIR *du vaudeville des petits Montagnards.*

En vérité c'est bien dommage
Que les Français ouvrant les yeux ,
Las de meurtres et de carnage ,
Vous chassent enfin de chez eux. *bis.*
Ils avaient la douce espérance ,
S'ils vous avaient encor souffert ,
Que bientôt de l'heureuse France
Vous en eussiez fait un desert. *bis.*

M O R T I F E R.

Dans le moment où notre puissance paraissait
le mieux établie , nous avons été culbutés ;
poursuivis de tous côtés , nous n'avons
plus d'asyle qu'aux Enfers ; c'est ici que nous
venons nous réfugier , au milieu de nos amis ,
de nos frères.

P L U T O N.

Vous me demandez une bien grande
faveur.

(16)

M O R T I F E R.

Ah ! tous mes camarades espèrent que tu
ne rejeteras pas leur prière.

A R L E Q U I N.

Veux-tu , Pluton , que pour te déterminer
dans ta réponse à sa demande , je te re-
trace les glorieux travaux de la société ?

P L U T O N.

Volontiers , je t'écoute.

A R L E Q U I N.

AIR : *Mon honneur dit etc.*

Figure - toi la horde jacobite ,
De la vertu s'adaptant tous les traits ,
A la faveur de ce masqué hypocrite ,
Sur ses desseins , abuser les français :
Puis aux doux nœuds de l'aimable concorde ,
Au charme heureux d'une tranquille paix ,
Substituer les feux de la discorde ,
De la fureur , du crime et des fersfaits.

P L U T O N.

Fort bien ! c'est à merveille.

A R L E Q U I N.

Oh , tu ne peux disconvenir que ce ne
soient là de vrais talents diaboliques.

P L U T O N.

Oui , sans doute.

A R L E Q U I N.

Mais ce n'est pas tout ; les Jacobins
n'en sont pas restés là.

Même Air.

Vois-les ensuite envahir la puissance
 Qui n'appartient qu'au Peuple souverain,
 Persécuter la paisible innocence,
 En homme illustre ériger l'assassin :
 Puis à leur gré choisissant des victimes,
 Du peuple entier, seuls ordonner le sort ;
 Et supposant des forfaits et des crimes,
 A l'homme libre n'offrir que la mort.

P L U T O N.

J'en conviens, voilà de grands titres
 pour que les Jacobins soient reçus aux
 Enfers. Mais prouvez-moi que tu me parles
 réellement au nom de cette illustre société ?

M O R T I F E R. (*tirant un papier
 de sa poche.*)

Oh! rien de plus facile.

AIR: *Réveillez-vous belle endormie.*

Voici l'acte de confrérie

Que chacun des Diables signa,

Et que jadis une furie

Par tes ordres nous apporta.

P L U T O N.

En effet, c'est le diplôme d'affiliation,
 que les Enfers réunis accordèrent il y a
 quelque tems à la société des Jacobins.

M O R T I F E R.

D'après cela peux-tu refuser de les re-
 cevoir dans ces lieux ?

(18)

PLUTON.

Eh bien , qu'en penses-tu , Carlin ?

ARLEQUIN.

AIR : *Cœurs sensibles , cœurs fidèles.*

Si tu veux être équitable
Tu ne dois pas hésiter ,
Tout Jacobin véritable
Peut ici se présenter :
Chacun les envoie au diable ,
Et l'on dit dans l'univers
Qu'ils sont dignes des Enfers. *bis.*

PLUTON.

Puisque cela est ainsi , je ne m'opposerai point au vœu général ; qu'on leur ouvre les portes de ce séjour.

ARLEQUIN.

Caror , laissez passer le Stix à tous les Jacobins.

MORTIFER.

Hâtes-toi , mon ami ; car ils attendent cette faveur avec grande impatience.

ARLEQUIN.

Tu fais bien de les recevoir ici , car ils te seront très-utiles.

PLUTON.

Comment cela ?

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

AIR: *Je suis Lindor, ma naissance etc.*
 Les Jacobins vont ranimer le zèle
 Des habitans du ténébreux séjour ;
 Oai, sois certain qu'à dater de ce jour
 Tous les Demons les prendront pour modéle.

SCENE VII.

ARLEQUIN, PLUTON, MORTIFER,
 DOUBLE FACE. TROUPE DE JACOBINS

(portant des étendarts, sur
 lesquels on lit : CALOMNIE,
 TRAHISON, TERREUR, BRIGAN-
 DAGE, ASSASSINAT, POISON.)

MORTIFER.

Accourez, mes frères, venez rendre
 grace à Pluton, qui consent à vous ac-
 corder l'hospitalité.

DOUBLE FACE.

Ah ! sois certain, généreux Pluton, que
 notre reconnaissance égale ton bienfait.

PLUTON.

A ces devises remarquables, je reconnaïs
 les Jacobins : approchez sans crainte ; vos
 talens, vos vertus, vous ont rendus dignes
 d'habiter ce séjour, et je vous permets
 d'y fixer votre demeure.

AIR : *Philis demande son portrait.*

O vous illustres Jacobins,
Vous que chacun admire,
Venez de vos talents divins
Enrichir mon empire :
Votre présence dans ces lieux.
Aux Demons sera chère ;
Soyez sûr que dans chacun d'eux
Vous trouverez un frère. *bis.*

ARLEQUIN.

Où peut-on être mieux *bis.*
Qu'au sein de sa famille ?

LES JACOBINS *en chœur.*

Pouvons-nous être mieux *bis.*
Que réunis aux Diables ?

ARLEQUIN.

Les Jacobins sont dignes d'eux.

LE CHOEUR.

Les Jacobins sont dignes d'eux.

Vivons, restons désormais en ces lieux.

PLUTON.

Mon cher Arlequin, cours rassembler
les diables, les furies, et leur annoncer
l'arrivée des Jacobins.

ARLEQUIN.

Je vais leur apprendre cette nouvelle.

PLUTON.

Quant à vous, aimables Jacobins, vous

pouvez librement visiter votre nouvelle demeure. (tous sortent de différens côtés, excepté Mortifer et Double Face.)

SCENE VIII.

MORTIFER, DOUBLE FACE.

MORTIFER.

Maintenant nous n'avons donc plus rien à craindre.

DOUBLE FACE.

Les républicains ne viendront pas nous chercher ici.

MORTIFER.

Nous devons du moins nous flatter.

DOUBLE FACE.

Nous sommes bien heureux d'avoir pu trouver cet asyle.

MORTIFER.

Oui, sans doute ; mais hélas ! mon cher Double Face, il est bien cruel d'être réduits à cette extrémité.

DOUBLE FACE.

Ne nous plaignons pas, nous l'avons bien mérité.

MORTIFER.

Ah ! quelle chute ! grands Dieux ! ... après avoir été ... ah ! s'il était possible ...

(22)

si quelque jour. . . Ah ! comme je me vengerais !

AIR : *Dès que je vis Nicole.* (de l'officier de fortune)

Par un retour étrange ,

DO U B L E F A C E.

Qu'on ne peut espérer ,

M O R T I F E R.

Si la fortune change
Et vient me seconder ,
Ah ! je veux dans ma rage
Du sang ! toujours du sang !
Je veux que le carnage
Puisse en faire un étang. } bis.

(il sort.)

S C E N E I X.

D O U B L E F A C E. (seul.)

Eh bien , ce n'est pas là mon goût ; il
n'y a rien à gagner.

AIR : *Que le Sultan saladin.*

Que tout brave Jacobin ,
Dans un transport inhumain ,
Ne respire que vengeance ,
Que le sang en abondance ,
Qu'il en cherche le moyen ,

C'est bien , très - bien ;
 Mais cela ne mène à rien.
 Je préfère le brigandage
 Et le pillage. *bis.*

Ah ! vive le pillage ! au moins on peut faire ses affaires ; et réellement , pour celui qui veut s'enrichir , le pillage est une jolie petite branche de commerce et d'industrie.

S C E N E X.

DOUBLE FACE , MORTIFER.

MORTIFER. (*accourant.*)

Ah ! mon cher Double Face , nous sommes trompés !

DOUBLE FACE.

Que veux - tu dire ?

MORTIFER.

Pluton , que nous croyons notre ami...

DOUBLE FACE.

Eh bien ?

MORTIFER.

C'est un aristocrate !

DOUBLE FACE.

Mais , expliques-toi mieux ?

MORTIFER.

Si tu savais ce que je viens de voir !

(24)

DOU B L E F A C E.

Tu me fais frémir.

M O R T I F E R.

Croirais-tu que le grand Maximilien,
l'illustre Robespierre, est ici traité comme
un criminel.

DOU B L E F A C E.

Ah ! grands Dieux ! quelle horreur !

M O R T I F E R.

Pluton lui a fait prendre la place de
Sysiphe.

DOU B L E F A C E.

De Sysiphe !

M O R T I F E R.

Oui, de Sysiphe, cet homme ambitieux,
qui voulut usurper la puissance du peuple.

DOU B L E F A C E.

Mais cela ressemble assez à Maximilien.

M O R T I F E R.

Sans doute ; mais Pluton, qui se dit
notre ami, devait il le punir comme il
le fait.

AIR : *Que les plaisirs, leur douce ivresse.*
(de l'Heroïne française)

Poussant une roche pesante,
Robespierre gravit un mont
Qui de tous côtés lui présente
Un abîme vaste et profond : *bis.*
Bientôt du sommet il approche,
Prêt à voir finir son ennui,

Quand tout-à-coup l'énorme roche,
En l'écrasant, roule avec lui. *bis.*

DO U B L E F A C E.

Mais c'est affreux, c'est indigne !

M O R T I F E R.

Il nous faut venger Maximilien.

DO U B L E F A C E.

Cela me paraît un peu difficile à faire.

M O R T I F E R.

Pas tant que tu le penses ; il ne s'agit
que de suivre notre marche ordinaire, d'em-
ployer l'intrigue, la trahison ; et, pour
commencer,

AIR : *Le Saint craignant de pécher.*

Je veux jouer à Pluton

Un tour exécrable.

DO U B L E F A C E.

Mais, penses-tu que Pluton

Est fin . . . comme un diable.

M O R T I F E R.

Je serai plus fin que lui ;

Je prétends faire aujourd'hui

Une Ja - co - bine

De sa Proserpine.

DO U B L E F A C E.

A quoi cela nous mènera-t-il ?

M O R T I F E R.

D'abord à être instruit des complots que
Pluton pourrait former contre nous, en-
suite cela nous fournira les moyens de

trouver l'occasion de le punir d'oser ainsi traiter Maximilien.

DO U B L E F A C E.

Quoi ! tu prétends punir Pluton ?

M O R T I F E R.

Oui , sans doute , lui - même !

DO U B L E F A C E.

Mais , songes donc que Pluton est immortel.

M O R T I F E R.

AIR : *La comédie est un miroir.*

Envain Pluton est immortel ,

Il verra bientôt notre empire ;

Pour nous il n'est rien d'éternel ,

Nous avons l'art de tout détruire.

Il ne pourra nous résister :

Qu'importe sa puissance divine ?

Ce qu'un autre sait respecter ,

Un vrai Jacobin l'assassine. } bis.

DO U B L E F A C E.

Il faut prendre garde à ce qui pourrait nous arriver : il serait prudent de

M O R T I F E R.

Délivrons d'abord Maximilien ; voilà ce dont il faut nous occuper. Je vais réunir nos amis , et tout préparer pour assurer notre succès. Allons , viens avec moi.

DO U B L E F A C E.

Va toujours ; je te rejoins à l'instant.

(*Mortifer sort.*)

SCENE

S C E N E XI.

D O U B L E F A C E. (*seul.*)

Cours , cours , mon cher ami ; quant à moi , je ne m'expose pas ainsi ; j'observe de loin : et s'il y a quelque chose à gagner , j'en profite sans courir aucun danger.

AIR : *Faut attendre avec patience.*

Dans une telle circonstance ,
Je n'aime pas à me montrer ;
Je trouve dans cette prudence
Le moyen de ne rien risquer ;
Et s'il arrive que je craigne
D'une affaire le résultat ,
Du feu , pour tirer la chataigne
J'use de la patte du chat. *bis.*

C'est la bonne manière , on fait son profit
des sottises des autres.

S C E N E XII.

D O U B L E F A C E , LA Cit. TRICOT ,
T R O U P E D E F E M M E S .

L E C H O E U R D E S F E M M E S .

AIR *des trembleurs.*

Mais voyez la fourberie ,
L'adroite friponerie

D

(2^o)

Et la fine escroquerie
De ces lâches Jacobins.

LA CIT. TRICOT.

Bon ! j'apprêtois Doubleface,
Il faut qu'il nous satisfasse,
Et que sans quitter la place,
Il paye pour ces coquins.

Ah ! ah ! fripon , tn ne t'attendais pas
que nous viendrions te chercher ici.

DOUBLE FACE.

Mais , à qui donc en avez - vous ?

LA CIT. TRICOT.

Ah , je te le conseille , fais l'étonné.

DOUBLE FACE.

Je vous jure que je ne conçois rien à
tout ce que vous me dites - là.

LA CIT. TRICOT.

Oseras - tu dire aussi que tu ne nous
connais pas.

DOUBLE FACE.

Au contraire , citoyenne Tricot , je me
rappeille très - bien de vous avoir vu dans
nos tribunes , et notamment à notre dernière
séance.

LA CIT. TRICOT.

Bon , nous y voilà c'est cela même dont
je voulais te faire convenir.

D O U B L E F A C E.

Je n'ai jamais dit autrement.

L A C I T. T R I C O T.

Oui; mais tu as fait comme si cela n'était pas.

D O U B L E F A C E.

Expliquez-vous; car le diable m'emporte si j'y comprends la moindre chose!

L A C I T. T R I C O T.

Eh bien! puisqu'il le faut, je vais te parler plus clairement.

A I R : *On compterait les diamans.*

C'est nous qui de vos orateurs
Applaudissant le verbiage,
Partagions toutes les fureurs,
Les transports, la haine et la rage:
C'est nous qui faisions banchal
En nous portant avec audace
A la porte du Tribunal,
Quand par hazard il faisait grace. *bis.*

D O U B L E F A C E.

C'est à merveille tout cela; mais où voulez-vous en venir?

L A C I T. T R I C O T.

Comment, malheureux, tu oses me faire cette question, après les services sans

(30)

nombre que nous avons rendu à toi et ta
séquelle maudite ; nous qui ne quittions
pas les tribunes de votre club infernal ,
afin d'empêcher les honnêtes gens d'y
entrer ; nous enfin , qui voulant vous sou-
tenir dans votre dernière séance , avons es-
suyé la plus cruelle mortification !

DO U B L E F A C E .

Comment cela ?

LA Cit. T R I C O T .

AIR de la Meunière.

A l'instant même où le bâton
Faisait votre affaire ,
Je fus prise par un lurron
Qui , frappant comme un forgeron ,
Fessa mon derrière
De bonne façon ,

Voilà cependant à quoi nous nous sommes
exposées pour vous , et vous avez l'infamie
de décamper sans nous payer.

DO U B L E F A C E .

Que voulez-vous dire , sans vous payer ?

LA Cit. T R I C O T .

Oui , fripon , voleur , escroc.

DO U B L E F A C E .

Pouvez-vous dire que vous n'avez pas
été grascement payées toutes les fois que

(31)

nons vous avons employées ; je m'en rap-
porte à votre conscience.

LA CIT. TRICOT.

J'en conviens , vous nous avez toujours
bien payées ; mais pour la dernière séance
nous n'avons reçu qu'un à - compte.

DOUBLE FACE.

Eh ! comment voulez-vous que nous finis-
sions le compte , nous n'avons plus de mu-
nicipalité qui nous fournisse des fonds.

LA CIT. TRICOT.

Tout cela ne nous regarde point ; arran-
gez - vous comme il vous plaira ; mais ne
comptez pas que nous nous en retournerons
les mains vides.

DOUBLE FACE.

Ce n'est pas nous qui vous les remplirons.

AIR du vaudeville de la Soirée orageuse.

Ah ! dans notre cruel malheur

Nous n'avons aucune ressource !

La justice par sa rigueur

Lestement nous coupe la bourse.

Mais que devenir à présent

Qu'on nous empêche le pillage

Nous ne pouvons pas seulement

Des scellés encor faire usage

LA CIT TRICOT.

Oh ! peu nous importe tout cela ; c'est de l'argent qu'i nous faut. (*on entend du bruit.*)

DOUBLE FACE.

Ah ! mon Dieu , quel tapage !

SCENE XIII.

Les Mêmes , MORTIFER entraîné par les FURIES , des JACOBINS pour suivis par les DIABLES.

TYSIPHONE.

AIR : Courez vite , prenez le patron.

Ici ne souffrez point ce gredin ,
À la porte ce vil jacobin.

LE CHOEUR.

Ici ne souffrons point ce gredin ;
Oui , chassons ce jacobin . . . Houss !

MORTIFER.

Messieurs les Demons
Laissez - moi donc.

LE CHOEUR.

Non , tu sortiras , tu partiras , tu t'en iras.

MORTIFER.

Messieurs les Demons
Laissez - moi donc.

LE CHOEUR.

Non , tu sortiras , tu partiras , tu t'en iras.
Ici ne souffrons point ce gredin ,
Oui , chassons ce jacobin . . . Houss !

SCENE XIV.

Les Mêmes , PLUTON , ARLEQUIN.

PLUTON.

Quel est donc ce vacarme !

MORTIFER.

Ah ! Pluton , viens me tirer d'embarras.

TYSIPHONE.

Tais - toi , monstre.

LA CIT. TRICOT.

Comme il est déjà connu dans ce pays - ci.

PLUTON.

M'apprendra - t - on enfin la cause de tout
ce bruit.

TYSIPHON E.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Ah Pluton ! je t'en conjure ,
 Eloigne ce jacobin ,
 Ce monstre de la nature
 Abreuvé de sang humain .
 Ecarte cette gangrène ,
 Ou crains mille maux divers ;
 Car sa dégoutante haleine
 Infecterait les Enfers .

PLUTON .

Quoi ! les furies elles-mêmes ne veulent
 pas vivre avec les Jacobins !

ARLEQUIN .

Jalousie de métier .

PLUTON .

Mais , que veulent ces femmes que j'ap-
 perçois ?

MORTIFÉR .

Ah ! ce sont nos fidèles tricoteuses !

LA Cit. TRICOT .

Nous venons te demander vengeance de
 ces doubles fripons , qui sont partis sans
 payer leurs dettes .

TYSIPHON E.

TYSIPHON E.

Tu le vois , Pluton , tout le monde se plaint d'eux , jusqu'à leurs amis , et tu voudrais que nous les souffrissions dans ce séjour !

P L U T O N .

Que me conseille mon cher Arlequin ?

A R L E Q U I N .

De contenter tout le monde , et cela n'est pas difficile .

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Il faut ordonner en ce jour ,

Que cette horde détestée

Aille remplacer le Vautour ,

Qui vit du sang de Prométhée .

Les Jacobins aiment le sang ,

Ils pourront là se satisfaire ,

Car ils trouveront dans son flanc

Le seul mets qui puisse leur plaire . *bis.*

P L U T O N .

Oui , ton idée me plaît , c'est justement là ce qui leur faut .

A R L E Q U I N .

Mais , écoutes donc ; en les renvoyant de ce séjour , il faut leur donner un signe distinctif , afin que l'on puisse les recon-

maître ; et voici ce que je te propose pour chacun d'eux.

Air du coin du feu.

Qu'ils portent pour couronnes
Une paire de cornes ,
Ces forcenés ;
Pour finir leur costume ,
Qu'ils ayent par coutume
Un pied de nez.

P L U T O N.

Bravo , mon cher Arlequin ; mais ces femmes qu'en ferons nous ?

L A C I T. T R I C O T.

Comment , ce que l'on fera de nous ! mais nous prétendons nous en aller bien vite.

A R L E Q U I N.

Un petit moment.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

Il faut garder dans ce séjour
Ces élèves en barbarie ;
Elles pourront servir un jour
A remplacer quelque Furie.

P L U T O N.

J'aprouve , mon cher Arlequin , toutes tes propositions ; que l'on s'empare de ces femmes , que l'on conduise tous les Jacobins

au Mont Caucase , et qu'on leur abandonne
Prométhée pour le dévorer à leur aise.
Allez , obéissez.

T Y S I P H O N E .

AIR : *Allez-vous-en gens de la note.*

Allez - vous - en race maudite ,
Hâtez - vous de purger ces lieux ,
Vous qui n'avez d'autre mérite
Que celui d'assassins affreux ,
Vils Jacobins ,
Lâches gredins.

E N C H O E U R .

Allez - vous - en race maudite ,
Hâtez - vous de purger ces lieux.

(*deux Furies chassent les femmes devant elles ; les Diables entraînent les Jacobins de l'autre côté .*)

S C E N E X V et dernière.

ARLEQUIN , FLUTON , TYSIPHONE.

A R L E Q U I N .

Comment as-tu donc fait , Tysiphone ,
pour demander que l'on chassât les Jacobins
des Enfers ?

T Y S I P H O N E .

Cela t'étonne !

(38)

PLUTON.

Mais c'est aussi fort étonnant.

ARLEQUIN.

On ne devait pas s'attendre que les furies
n'en voudraient pas , car les Jacobins ont
le même talent qu'elles.

TRYSPHONE.

Nullement :

AIR *du vaudeville de viviane.*

Le seul objet d'une Furie

Est de tourmenter le mechant ,

Le vil criminel , le brigand ,

Tous ces monstres de fourberie.

Mais le féroce Jacobin ,

Pour la vertu sans indulgence ,

Toujours de la faible innocence

Fut le tyran et l'assassin. } bis.

PLUTON.

Peut - être on croit que la clémence

Parviendrait à les corriger ,

Qu'on pourrait les faire changer ,

En usant pour eux d'indulgence ;

On y ferait de vains efforts.

Ils sont des monstres pour la vie ,

Et leur ame au crime endurcie

Est incapable de remords. } bis.

A R L E Q U I N.

Quelque jour on ne pourra croire
Ce que c'était qu'un Jacobin ;
On doutera de l'écrivain
Qui retracera leur histoire.
On verra la postérité
N'oser se dire que la France
Ait jamais pu donner naissance
Aux bourreaux de l'humanité. } bis.

E I N.

1643



